

Les médecins urgentistes attendent une reconnaissance

En grève depuis le 24 décembre, le personnel urgentiste a renforcé hier son action. Rejoints par les anesthésistes-réanimateurs, les médecins comptent se mobiliser jusqu'au 7 février. Objectif : obtenir une revalorisation de leurs conditions de travail. Explications avec le Dr Philippe Sattonnet.

Philippe Sattonnet est le responsable des urgences de l'hôpital Bel-Air de Thionville. Délégué régional de l'Amuf, il revient sur les motivations de ses collègues, rejoints hier par les médecins anesthésistes-réanimateurs.

LE FAIT DU JOUR

Les anesthésistes et les réanimateurs ont décidé de rallier le mouvement des urgentistes. Quelles sont les revendications ?

Philippe SATTONNET : « Le mouvement est national, il tend à mettre en exergue la pénibilité de la profession qui n'est pas reconnue à sa juste valeur. Nous avons des responsabilités, nous assurons un service public. Ce que nous attendons, c'est une reconnaissance.

À Thionville, comme ailleurs, l'activité est importante. Nous enregistrons 40 000 passages aux urgences par an. Nos heures supplémentaires sont payées à partir de 48 heures, à raison de 21 € l'heure. Nous aimerions être rémunérés dès la 39e heure. Concernant le contrat épargne temps, nous souhaitons que sa durée soit augmentée et que cela puisse se traduire en argent ou qu'il nous donne droit à une retraite avancée. Concernant l'indemnité de garde, elle est actuellement de 250 €, contre 450 € pour le personnel hospitalo-universitaire. Elle n'a pas été revalorisée depuis 15 ans. »

Les urgences parviennent-elles encore à susciter des vocations ?

« Nous sommes touchés de plein fouet par le problème de

démographie médicale. Nous sommes loin d'être les mieux rémunérés. Localement, nous assistons à la fuite du personnel vers le Luxembourg qui offre le double du salaire. La profession est passionnante, mais nous refusons d'y laisser notre santé. »

Concrètement, assurez-vous un service minimum ?

« Le mouvement est davantage civique. On ne veut pas pénaliser la population. Il s'agit d'une grève administrative. On est assigné et on vient travailler. En fait, 100 % des médecins sont grévistes ici, mais le service minimum, c'est un service... normal ! Nous sommes vingt médecins à Bel-Air. Il faut savoir qu'en huit mois, nous avons enregistré 6 000 heures supplémentaires. »

Roselyne Bachelot a prévu une concertation les



Dr Philippe Sattonnet : « Notre profession est passionnante, mais nous ne devons pas y laisser notre santé. »

7 et 8 février. Pensez-vous être entendus ?

« Je suis de nature optimiste. Toutefois, nous continuerons notre action jusqu'au bout. Nous voulons offrir un service de qualité. Pour y parvenir, nous avons besoin de conditions de travail adaptées. Nos revendications sont légitimes. Il

existe des moyens plus durs pour que l'on se fasse entendre. Nous pourrions fermer les urgences, mais notre mission consiste à sauver les gens, pas à les laisser mourir pour quelques euros supplémentaires. »

Propos recueillis par Sabrina FROHNHOFER.

Les anesthésistes avec les urgentistes

Les anesthésistes-réanimateurs ont rejoint hier la grève – symbolique – des gardes entamée le 24 décembre par les médecins urgentistes. Ils veulent obtenir une « meilleure reconnaissance de la pénibilité » de leur métier et offrir « un service de qualité », comme l'explique le Dr Sattonnet (photo), responsable des urgences de l'hôpital Bel-Air à Thionville.



Photo Pierre HECKLER

LE « FAIT DU JOUR » EN « RÉGION »

Réquisitionnés !

Aux urgences de l'hôpital Maillot de Briey, la grève est suivie... à 100 %. Les 8 médecins urgentistes sont en grève et... réquisitionnés. « Les malades sont vus normalement mais nous n'excluons pas un durcissement du mouvement à partir de lundi prochain, prévient Christian Niziolek, chef de service. Nous pourrions notamment inviter les gens à se rendre chez leur médecin traitant pour les soins non-urgents. »

Forte participation

Le personnel urgentiste est en grève depuis le 24 décembre. Hier soir, à l'appel des syndicats Smamu et Snphar, les anesthésistes et les réanimateurs ont décidé de se rallier au mouvement.

Du côté du centre hospitalier régional de Metz-Thionville, l'intégralité des médecins a été assignée à partir de 18 h. Sur les 11 urgentistes que comptent Bel-Air et Bon-Secours, un seul a choisi de ne pas être gréviste. Concernant les anesthésistes, sur les cinq mobilisés, un a préféré ne pas être assigné. « Ce mouvement n'a pas d'impact sur l'activité de jour, aux urgences, le service est assuré normalement », précise Frédéric Maillard, chargé des affaires médicales au CHR, « la mobilisation se veut surtout symbolique pour le moment ». L'action devrait se poursuivre jusqu'au 7 janvier.